

Boualem Sansal : *Lettre depuis ma prison : ne détournez pas le regard*

écrit par Jean-Paul Saint-Marc | 14 août 2025



Incarcéré en Algérie depuis le 16 novembre 2024, 272 jours le 14 août 2025.



Incarcéré en Algérie depuis le 16 novembre 2024, 272 jours le 14 août 2025.

Lettre de Boualem Sansal transmise par Oualid Kebir, un journaliste algérien opposant au régime.

[Source](#)

Incarcéré en Algérie depuis le 16 novembre 2024, 272

jours le 14 août 2025.

Mes amis,

Si cette lettre vous parvient, c'est que malgré les murs, les verrous et la peur, il existe encore des brèches par lesquelles la vérité peut se faufiler. Je vous écris depuis une cellule où l'air se fait rare, où la lumière n'entre que pour rappeler aux prisonniers qu'ils sont toujours en vie, mais jamais libres.

Je ne suis ni le premier ni le dernier à subir l'arbitraire du régime algérien. Ici, la prison n'est pas un lieu exceptionnel réservé aux criminels, mais un outil banal de gouvernance. La dictature enferme comme on respire : sans effort, sans honte. On enferme les journalistes, les militants, les écrivains... et parfois même ceux qui n'ont rien dit, juste pour servir d'exemple.

Ma faute ? Avoir persisté à croire que les mots pouvaient sauver ce pays de ses propres démons. Avoir écrit que l'Algérie ne se résume pas à un drapeau et un hymne, mais qu'elle est d'abord un peuple qui mérite dignité et justice. Avoir refusé que l'histoire se répète, que la corruption et la violence continuent de tenir le haut du pavé.

Je souffre, oui. Mon corps me trahit, la maladie grignote mes forces, et le régime espère que je partirai en silence. Mais qu'ils se trompent ! Ma voix, même enchaînée, ne leur appartient pas. Si elle peut encore atteindre l'extérieur, c'est pour dire ceci : ne croyez pas à leur façade de respectabilité. Ce pouvoir n'est pas un État, c'est une machine à broyer.

À la France, je m'adresse sans détour. Vous avez été ma deuxième patrie, mon refuge intellectuel. Vous qui vous proclamez patrie des droits de l'homme, souvenez-vous

que ces droits ne s'arrêtent pas aux rives de la Méditerranée. Les gouvernements passent, les diplomaties calculent, mais les principes, eux, doivent tenir bon. **Ne baissez pas les bras, ne sacrifiez pas vos valeurs sur l'autel des intérêts économiques ou des alliances de circonstance.**

Je ne demande pas ma liberté par charité, mais au nom de ce qui fonde toute société humaine : la justice. Si vous cédez aujourd'hui devant un régime qui se croit intouchable, demain, d'autres prisons se rempliront, d'autres voix s'éteindront.

Aux Algériens, mes frères et sœurs, je dis : tenez bon. La peur est une prison plus vaste que celle où je me trouve, et elle est plus difficile à briser. **Mais je sais qu'un jour, le mur tombera. Les dictateurs finissent toujours par tomber.**

Quant à moi, je continuerai à écrire, même si mes pages restent cachées sous ce matelas de prison. Car l'écriture, c'est la seule liberté qu'ils ne peuvent pas confisquer, et c'est par elle que nous survivrons.

Boualem Sansal

Prison d'El-Harrach, Alger